

Le Libéraire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY, PARIS (10^e)
G. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois 190 fr.; 1 an, 380 fr.

POLITIQUE "SOCIALISTE"

RIEN pour les travailleurs, TOUT pour les spéculateurs

UNE LEÇON DE PLUS

On peut s'attendre à tout, avec les politiciens, quels qu'ils soient, surtout quand ils sont au gouvernement. A tous les reniements, à toutes les lâchetés, à toutes les trahisons. Mais, bien que nous ne nous fassions pas d'illusions sur eux, bien que nous ayons enregistré depuis toujours leurs palinodies, leurs pirottes et leurs volte-face, nous avouons avoir été surpris par ce qui vient de faire le gouvernement Ramadier.

Les commerçants ont menacé de faire grève. Et Ramadier a cédé. Le gouvernement a direction socialiste a cédé, sans combat, sans résistance. Secteur libre pour les fruits et les légumes — ce qui existait déjà — la faïence et les textiles, ce qui existait au marché noir. Secteur libre, au 1^{er} août pour les pneus de bicyclettes. Amnistie pour les infractions inférieures à 100.000 fr., révision du forfait; et sanctions contre les coopératives (111).

Sociologie et humour slave

Dans le numéro du deuxième trimestre 1946, le docteur comité de rédaction de la revue « Sociologie et Droit Slaves », publiée la Constitution d'Union de 1936 « avec les modifications qui y ont été apportées à ce jour ». Et M. Marc Ancel, membre du Comité de rédaction, spécifie dans un « chapitre » :

« Le texte publié est mis à jour et contient des modifications résultant de la 2^e session du Comité Suprême de l'U.R.S.S. de février 1944. La dernière session a décidé que des modifications nouvelles et peut-être plus profondes, seraient apportées à la Constitution de l'U.R.S.S. Il y a intérêt, croyons-nous, en attendant ces nouvelles dispositions, à donner dans sa forme actuelle, le texte sur lequel est fondé le régime constitutionnel de la Russie Soviétique ».

Mais il y a eue : le texte 1945 de la Constitution est un faux. L'article 22 donne comme suit la composition de la République fédérative soviétique de Russie : « elle comprend les Républiques Socialistes Soviétiques Autonomes... des Allemands de la Volga, de Kalmykie, de Tchétchéno-Ingouchie... ». Or la République allemande de la Volga a été officiellement supprimée dès le début de l'insurrection allemande et les populations de Kalmykie et de Tchétchéno-Ingouchie, avec quelques autres territoires soi-disant « autonomes », ont disparu elles aussi pratiquement en 1942, officiellement en 1945.

Le reste est à l'avenant : Art. 111. — « Les débats dans tous les tribunaux de l'U.R.S.S. sont publics, sauf les exceptions prévues par la loi, et le droit de défense est assuré à l'accusé. »

Or, ces dispositions ont été suspendues officiellement pour la durée de la guerre, et n'ont point été rétablies.

Art. 121. — « Les citoyens de l'U.R.S.S. ont droit à l'instruction complète par la gratuité de l'enseignement, y compris l'enseignement supérieur. »

Dispositions officiellement abrogées. L'enseignement supérieur est payant, et à des tarifs tels que seuls, les enfants des techniciens, savants et artistes russes peuvent prendre des inscriptions universitaires. La constitution réelle refuse ainsi l'instruction aux fils des « manuels ».

Voici, pour les amateurs d'humour noir, quelques barmes plaisanteries :

Art. 125. — « Conformément aux intérêts des travailleurs et afin d'affermir le régime socialiste, la loi garantit aux citoyens de l'U.R.S.S. :

a) la liberté de parole ; b) la liberté de presse ; c) la liberté des réunions et des meetings ; d) la liberté des cortèges et démonstrations de rue. »

Et plus loin :

Art. 127. — « L'inviolabilité de la personne est garantie aux citoyens de l'U.R.S.S. Nul ne peut être arrêté que par décision du Tribunal ou sur sanction du procureur. »

Art. 128. — « L'inviolabilité du domicile des citoyens et le secret de la correspondance sont protégés par la loi. »

Sans doute les savants sociologues et juristes « spécialisés dans les questions slaves » ignorent-ils qu'il y a aujourd'hui en U.R.S.S. quinze millions de déportés et que la police d'Etat régit en maîtrise absolue ?

S'ils sont ignorants à ce point, qu'ils se taisent.

S'ils savent, qu'il soit mis fin à leurs escroqueries intellectuelles.

Pour une belle victoire de MM. les commerçants, c'est une belle victoire. Et une déroute de plus pour ceux qui souffrent de la spéculation commerciale. C'est la victoire du boucher, de l'épicier, du mercier, de l'ensemble des intermédiaires qui grèvent le prix des marchandises et les rendent inaccessibles aux travailleurs. Les bénéfices commerciaux doublent, triplent, quintuplent les prix payés à la production. Ramadier ne l'ignore pas. Le gouvernement ne l'ignore pas. Ils n'ignorent pas que la baisse de dix-pour cent décrétee par Blum est annulée depuis longtemps, et que, jour par jour, franc par franc, les commerçants ont rétabli, surpassé les anciens prix. Ils n'ignorent pas que — des 1.400.000 intermédiaires patentés, avoués qui pèsent sur l'économie — la plupart stockent, trafiquent, spéculent, s'enrichissent avec une effarante rapidité.

Mais ce qui déconcerte, c'est d'abord l'amnistie pour les infractions inférieures à 100.000 francs. MM. les commerçants se sont enrichis, ont fraudé, volé, spéculé. Le gouvernement renonce aux poursuites.

Et c'est — comme bouquet — les mesures contre les coopératives qu'en l'occurrence on baptisera de « fausses coopératives ».

Les socialistes ont toujours été partisans des coopératives. Ils les ont organisées, défendues, propagées. Et ils acceptent de les poursuivre, pour faire plaisir aux intermédiaires, qu'ils font profession de vouloir supprimer.

Et il est aussi impossible de ne pas opposer cette vulerie, cette complicité à la fermeté autoritaire dont Ramadier et son gouvernement font preuve quand il s'agit des grèves ouvrières. Le Parti Socialiste avait honni Briand quand il mobilisa les cheminots pour empêcher leur grève. Les socialistes au gouvernement ont annoncé la mobilisation des travailleurs du gaz et de l'électricité, s'ils interrompaient le travail.

Concessions serviles, amnistie pour les responsables de la famine; énergie impitoyable contre ceux qui en sont victimes.

Qu'un parti ouvertement, cyniquement réactionnaire agisse ainsi, c'est explicable. Mais d'un parti de gauche, c'est un peu moins; sauf pour ceux qui savent, comme nous, que tout gouvernement est en soi réactionnaire, et que l'intérêt des partis passe et passera toujours avant celui du peuple. Hier, les communistes au gouvernement combattaient les grèves. Aujourd'hui, ils les fomentent. Les socialistes agiraient de même.

Les travailleurs comprendront-ils, enfin, qu'ils doivent prendre en main leur propre destin et le forger eux-mêmes s'ils ne veulent pas être éternellement bafoués ?

MARCHÉ ROUGE !

QUEL est le rôle du commerçant ? Il consiste à se rendre acquéreur, grâce à un capital initial, d'une certaine quantité de marchandises et de fractionner ce capital-marchandise pour le mettre à la disposition d'un nouvel intermédiaire ou du consommateur, moyennant un certain bénéfice.

Ce bénéfice est fonction du prix d'achat et du prix de vente, évidemment. De nos jours les prix sont fixés par l'Etat. En pratique, des masses considérables de produits échappent au contrôle administratif et prennent le chemin du marché parallèle.

En tant que répartiteur patenté et contrôlé des objets de consommation, le moindre commerçant est devenu un bureaucrate, avec la vie souvent mesquine et besogneuse et la sécurité que ce rôle comporte. Mais la bureaucratie moderne se double partout d'un TRAFICANT qui viole, à gros bénéfices, la loi qu'il est chargé d'appliquer, pour un salaire jugé modique ou insuffisant. Il en est ainsi du commerçant actuel. Les commerçants bureaucratés justifient leur rôle social en soulignant

M. RAMADIER VOUS avez menti !

L'AGITATION ouvrière prend chaque jour plus d'ampleur, aggravant les difficultés du capitalisme et les inquiétudes de son vil et obséquieux serviteur : le Gouvernement.

Le chef de ce dernier, M. Ramadier, fait ficher de tout bois pour retarder la chute imminente d'un régime social archaïque, arrivé à l'extrême limite de la vieillesse. Promesses, menaces alternent dans ses discours et dans ses actes. Réquisitions brutales doivent consacrer la primauté de la Force sur le Droit, fouler cyniquement les plus inscriptibles notions du droit à la vie d'un prolétariat pressuré et misérable.

Le mensonge est l'arme favorite de M. Ramadier : il vient de le prouver dans son appel aux travailleurs de l'électricité en effervescence : « Vous n'êtes plus au service d'un patron ; votre travail ne sert pas, ne peut pas servir à augmenter un profit capitaliste », M. Ramadier falsifie sciemment, de propos délibéré, la vérité. Monsieur Ramadier, le peuple emploie un terme cinglant, net, sans équivoque, pour qualifier les gens de votre espèce :

MONSIEUR RAMADIER VOUS ETES UN MENTEUR !

Vous savez fort bien que le profit capitaliste existe encore, malgré la nationalisation trompeuse, dans l'industrie de l'Energie Electrique. Les actionnaires, en effet, n'ont pas été déposés de leurs titres de propriété. Un décret spécial leur a été octroyé qui leur fait bénéficier d'avantages bien supérieurs à ceux qu'ils possédaient avant la nationalisation de leurs entreprises.

En effet, un taux de rachat de leurs actions a été établi par une loi du Parlement : le rachat échelonné sur plusieurs années, est supérieur au taux moyen de la Bourse de l'époque antérieure à cette nationalisation.

De plus un intérêt fixe de 3 0/0 a été accordé aux actionnaires, devenus obligataires. Or, ce taux n'était que très rarement atteint par les compagnies d'électricité lorsqu'elles étaient des sociétés privées !

Ces deux avantages expliquent la faveur dont jouissent en Bourse les titres « nationalisés ». Car « L'UNION D'ELECTRICITE » cote au 23 mai 911 francs contre 889 au 16 mai. Et l'ENERGIE ELECTRIQUE DU RHONE » 970 contre 922. L'ENERGIE ELECTRIQUE DE MARSEILLE » 3.850 fr. contre 3.700, etc., etc.

Si les ouvriers de l'électricité « sont au service direct de la nation », comme l'affirme mensongèrement M. Ramadier, que signifie donc cette faveur étonnante en Bourse des titres d'entreprises nationalisées ?

Un revenu supplémentaire de 10 0/0 est également et libéralement ristourné aux patrons privés, obligataires sans responsabilités pécuniaires et gestionnaires. Il est basé sur les recettes et non sur les bénéfices : il paie donc même si l'entreprise est déficitaire !

Jadis le commerçant était un « lutteur pour la vie » courant sa chance ; il risquait la mésentente, la faillite ; aujourd'hui la rareté est telle que tout se vend. Le commerçant n'est plus qu'un des instruments de l'Etat chargé de freiner la consommation des masses travailleuses. Il a EN PRIME la possibilité de détourner les surplus vers les acheteurs plus fortunés ; à tous les degrés de l'échelle, il profite de son rôle de répartiteur pour réaliser des différences importantes, en jouant sur une demande considérable par rapport à une somme réduite artificiellement de produits.

SUITE PAGE 4.

M. RAMADIER COMPLICE D'UNE VASTE ESCROQUERIE

La consommation d'électricité était devenue prodigieuse, dès avant la guerre, pour de nombreuses usines et gravait considérablement le budget de l'Etat.



La Nation ? C'est nous.

L'exploitation. Aussi, ces sociétés industrielles fondèrent-elles, dans certains cas, des compagnies de distribution ou d'alimentation de courant électrique. Dans d'autres cas, elles fusionnèrent avec les centrales électriques. Dans de nombreux exemples elles deviennent aussi « gros porteurs d'actions ». Alors qu'elles créèrent, fusionnèrent ou participèrent, leur activité dans ce sens n'avait qu'un but : consommer à tarifs réduits. Les preuves abondent et, pour n'en citer qu'une seule mentionnons la Cie GLE ELECTRO-METALLURGIQUE qui, grâce à sa position

IL FAUT DU PAIN !

par Pierre Dupont

Quand dans l'air et sur la vitre Du moulin se tait le tic-tac, Lorsque l'âne de la meunerie Brouille et ne porte plus le sac, Des farines comme aux sillons, Entre en plein jour dans la maison, Dans les airs un orage couve Un grand cri monte à l'horizon.

Refrain
On n'arrête pas le murmure Du peuple quand il dit : « J'ai faim ! Car c'est le cri de la nature, Il faut du pain ! Il faut du pain ! Car c'est le cri de la nature, Il faut du pain ! Il faut du pain ! »

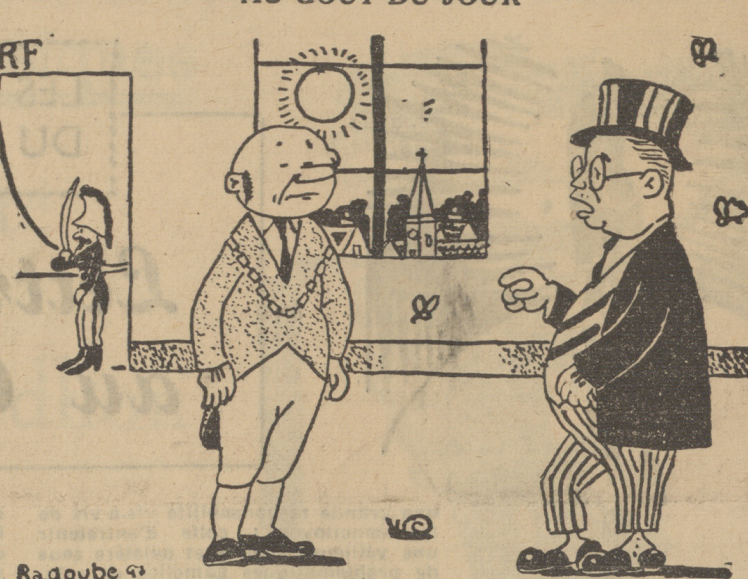
La faim arrive du village Dans les bourgs et dans les faubourgs, Allez lui barrer le passage Avec le bruit de vos tambours !... Malgré la poudre et la mitraille, Elle traverse à toi d'oiseau, Et sur la plus haute muraille Elle plane son noir drapeau.

Que feront vos troupes réglées ? La faim donne à ses bataillons, Des armes en plein champ volées Aux prés, aux fermes, aux sillons ; Fourches, pelles, faux et faucilles ! Dans la ville, au glas du tocsin, On voit jusqu'aux vieux faibles filles Sous le fusil broyer leur sein.

La terre n'est pas labourée, Elle le bled devrait, abondant, Jaillir la rose tempérée, Le pèle et le tropique ardent, Déchirons le sein de la terre, Et pour ce combat tout d'amour, Changeons les armes de la guerre En des instruments de labour !

Que nous font les querelles vaines, Des cabinets européens, Faudrait-il encore pour ces haines, Armer nos bras cyclopéens ? Du peuple, occidant qui se rue, Craignons le flux et le reflux, Donnons le fer à la charrue, Et le pain ne manquera plus.

AU GOUT DU JOUR



Radoubé — Excellence, le peuple a faim... — Qu'on lui jette un préfet !!!

LE VRAI SCANDALE

NOTRE Libéraire, intentionnellement, n'a jamais fait une publicité tapageuse aux scandales qui servent de fond à la grande presse. Nous nous sommes contentés d'échos, montrant ainsi l'importance que nous donnons aux effrois pudiques de la bourgeoisie.

Nous avons donc laissé de côté les scandales de personnes pour dénoncer avec vigueur les scandales sociaux et économiques : le scandale de la Haute Banque, des Nationalisations, de la guerre d'Indochine.

Nous dénonçons aujourd'hui cette ignoble manœuvre gouvernementale qui consiste, dans les moments où le mécontentement populaire s'amplifie, à jeter en pâture à l'opinion publique tel ou tel scandale soigneusement tenu en réserve jusqu'au jour.

Car l'affaire Joanovici, l'affaire Marchat, l'affaire Roussy étaient connues depuis longtemps de la Police.

Qui ne voit qu'il y ait là — « purement » et simplement — des luttes de coteries, des bagarres de voyous, des règlements de compte entre pourris ?

Le procédé n'est pas nouveau, mais il semble passer à l'usage courant. Autrefois, on sortait un Panama, un Stavisky tous les dix ans. De nos jours, c'est le régime du scandale hebdomadaire.

Pour le Gouvernement, il s'agit de détourner l'attention des masses des vrais problèmes : au moment où le pain manque, on sort une affaire Roussy, brutallement et à retardement.

Et, tout naturellement, chaque Gouvernement choisit le bouc émissaire dans le clan adverse : la Sûreté du S.F.I.O. Depreux « découvre » Joanovici grand maître d'une Préfecture de Police communiste. Par contre, on étouffe le scandale Gouin. Les communistes soulèvent l'affaire Hardy, on leur « sort » Roussy, sur lequel d'ailleurs on ne dira pas tout : ses amis sont puissants et il est riche.

Ainsi, chaque scandale sert à deux fins : pour le Gouvernement, il sert d'exutoire à l'indignation populaire ; pour les partis, il permet de salir un adversaire.

Mais le jeu est dangereux, et la bourgeoisie semble bien imprudente de faire monter ainsi le mécontentement qu'elle pense détourner des problèmes vitaux en dévoilant les tares du régime que nous subissons. Ce sont

TRAVAIL FORCÉ

liens soient dénoués par l'autorité de l'Etat.

Tant qu'il subsiste dans un pays des possibilités de débrouillage, d'alimentation gratuite, de vie même simplement végétative pour les refuseurs du salariat, la loi intervient pour les interdire.

C'est ainsi que la transition du monde médiéval au monde moderne s'accompagne partout de l'accomplissement et du dépouillement systématique des biens-fonds, de la destruction des institutions charitables, de lois draconniennes contre les mendicants, les vagabonds, les nomades, les paresseux, de la capitulation ou impôt personnel en espèces (qui constitue une véritable rançon à payer par celui qui n'a rien, et l'oblige à louer ses bras à tout prix). Il en est de même dans la transition entre le monde de l'économie naturelle et le salariat colonial. Les codes actuels en témoignent encore : les institutions que nous avons sous les yeux en Europe sont pleines de survivances de cette « époque de transition » caractérisée par un véritable terrorisme rejetant les « pauvres » vers le salariat.

SUITE PAGE 2.

ses contradictions internes qui la poussent à ce jeu.

Elle est assurée de perdre : — d'abord, elle ne réussit plus à canaliser le mécontentement, et Roussy n'arrive pas à détourner l'attention des ménagères, alors que les boulangeries sont vides. Le scandale ne nourrit pas ;

— ensuite, les scandales atteignent une telle intensité, mettent en cause de si hautes personnalités que le régime achève de se discréditer, en étalant sa pourriture. Sont-ce des banquiers, de vulgaires escrocs que l'on démasque ? Non pas, mais des ministres, un Conseiller d'Etat, un Recteur.

Les garants de la morale bourgeoise, des membres des plus hautes instances de l'Etat ruinent définitivement la nation d'autorité.

SUITE PAGE 2.

Les massacres d'Algérie 1945

Nous lisons dans « La Nation Algérienne », journal clandestin : Des actes d'une sauvagerie sans nom, qui ne peuvent s'expliquer que par la haine raciale, ont été commis en mai 1945.

Citons en exemple l'exécution des milliers de musulmans à Chevreul, Rassemblés au-dessus du ravin, par groupes de quarante à cinquante, ils étaient mitraillés et précipités dans le vide. Ils étaient sursis et s'enlèvent au fond de l'abîme jusqu'à former une hauteur de près de six mètres.

Comme au moyen âge, les soudards de l'armée vivaient sur l'habitat.

Au village de Tarkout, les habitants d'une maison furent obligés à préparer le repas de la troupe. Avec leur sang, les soldats tuèrent les maris dans la cour, sous les regards des épouses terrifiées, dont ils abusèrent par la suite.

A Oradour-sur-Glane, on n'a pas fait mieux.

Au douar Taïla une tente de nomades s'était dressée quelques jours avant le 8 mai. Un tank qui passait sur la route la mitrilla, puis pour parfaire son œuvre, il passa à deux reprises sur la tente, réduisant en bouillie les occupants au nombre de dix, dont deux femmes et six jeunes enfants.

C'est à Guelma que la folie du meurtre collectif a atteint son paroxysme. Achary, à qui Lestrade Carbonnel avait téléphoné « Tapez Dedans », dirigeait lui-même la répression.

Les milices qu'il avait formées avec Garivel, maire socialiste de Guelma, pénétraient dans les maisons arabes, enlevaient les habitants et les amenaient au camp de la caserne de Hadj Hamou. Là, ils étaient exécutés puis incinérés dans les fours crématoires, selon les méthodes hitlériennes.

A Villars, Achary, Torquemada moderne, fit arrêter sept musulmans à titre d'exemple, les aligna contre un mur et les fit fusiller dans le dos.

Les corps des victimes furent arrosés d'essence et brûlés en présence de centaines de musulmans qu'il avait convoqués et des Européens à qui il disait : « Vengez-vous, messieurs les colons ».

Qu'est la haine ? De quel côté dispose-t-on de la liberté d'assassiner dans ce pays, où la vie d'un musulman compte moins que celle d'un animal ?

Versovici et ses charniers, Dachau et Buchenwald n'ont rien à envier à Guelma, à Kherrata, à Séfif.

Mais en Europe, les bourreaux paient leurs crimes. En Algérie comme toujours, la justice s'est exercée à rebours.

Pour justifier ces crimes et ces forfaits, des milliers de musulmans furent arrêtés et condamnés par des « juges » qui « trappèrent fort » pour imposer le respect de la « souveraineté française ».

Tandis que Achary, décoré, occupe une haute fonction, Lestrade Carbonnel est conseiller général de la République Française, et les miliciens continuent à jour, en toute quiétude, du fruit de leurs rapines.

Tous les assassins sont en liberté.

Justices ! orientez tous les morts de mai 1945.

Fédération Anarchiste

Le Lien n° 2 (2^e série) est en préparation. Chaque groupe en reçoit un exemplaire. Que les camarades désirant en posséder personnellement un exemplaire nous adressent leur commande : un numéro, 30 fr. Ce numéro du Bulletin intérieur sera surtout de discussion, et particulièrement sur la question internationale.

1^{re} REGION

Inter-groupe libertaire, Mauthausen. — Etudier, coordonner, agir en fédéralisme libertaire tel est notre but. Sympathisants, pour faire de l'Action, il faut user de préjugés familiaux, politiques et solidaires syndicaux. La réunion mensuelle (le samedi de chaque mois) sera mixte (militants, sympathisants).

Venez nombreux. Pour adhésions s'adresser au « Lib », à la 1^{re} Région, à nos diffuseurs, qui nous les transmettront.

Groupe Lille. — Passer à la permanence tous les samedis de 18 à 20 h. pour matériel, 15, rue du Molain, Lille.

Groupe de Valenciennes. — Le camarade Bessaux sera présent au Colombar à la Gare d'Anzin, à Valenciennes, le 15 juin 1947, à 20 h. 30.

Il parlera sur la nécessité du contact entre tous les membres régionaux de la Fédération anarchiste.

Tous les membres de la F.A. et les sympathisants sont priés d'assister à cette réunion.

2^e REGION REGION PARISIENNE

Assemblée générale. — En vue de préparer le congrès régional dont la date a été fixée par le dernier C.R. à la fin de septembre, il est décidé que les propositions d'élargissement des points qu'ils désirent voir traités au congrès.

Une assemblée générale d'information est prévue au cours de la deuxième moitié du mois de juin, à 20 h. 30, au Café du Centre, 14, rue de Valenciennes. La date exacte et le lieu seront indiqués ultérieurement.

Préparez vos propositions et vos rapports sur les points proposés pour l'ordre du jour (voir l'ordre du jour) et sur ceux que vous désirez y voir figurer.

3^e REGION

1^{re} Région. — Les camarades qui paillent de nuit sont informés qu'un groupe de jour est en constitution. Prière de se mettre en relation rapidement avec le camarade Jouve, 145, quai de Valmy.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

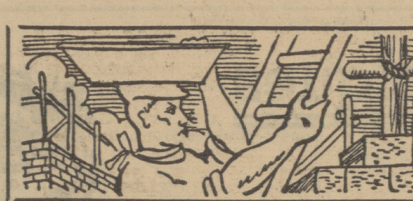
Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.

Groupe de V. et V. — Réunions ouvertes aux sympathisants, les vendredis de 18 à 20 h. 30, Salle des Grandes Commissions, au Palais de la Mutualité, 6, rue de Valenciennes.



LE SYNDICALISME

Grèves et bénéfices dans l'Air Liquide

Les ouvriers de l'Air Liquide, des usines de Boulogne et de Bagnolet ont été contraints de faire grève pour appuyer leurs légitimes revendications. Après un arbitrage quelconque — un certain Daniel Mayer, se réclamant, par un certain de la situation financière de l'Air Liquide, puisqu'ils ont obtenu une prime de 3 francs.

Le Comité d'Entreprise doit faire un rapport sur les conditions de rendement et de productivité, à la suite duquel il se pourrait, il y aurait des probabilités, peut-être pour-tout remplacer cette prime temporaire par une prime définitive dont le taux resterait ensuite à débattre et à fixer.

Restait à concrétiser la chose sur le plan syndical.

Les bonzettes de la Fédération de l'éclairage furent donc chargées de remettre en lumière à un cahier bien gardé d'exhumé pendant la présence de Marcel Paul au ministère de la Production industrielle.

L'opération présentait le double avantage de reconquérir une popularité entamée et de disposer d'un moyen de pression sur le Quai d'Orsay.

Il n'était pas question, pour les dirigeants cégétistes, d'aller jusqu'à la grève; l'expérience des usines Renault était encore trop récente, et les communistes n'avaient pas oublié que leur grève générale de trois heures dans cette usine s'était transformée en une grève de quinze jours : une fois le mouvement lancé, il leur avait fallu déployer des efforts considérables pour l'arrêter.

Il n'était pas non plus les troupes sont dociles aux ordres des fils de Staline.

La réquisition gouvernementale du gaz et de l'électricité (cette violation du DROIT DE GREVE par certains prétendaient garanti par la Constitution), leur a permis une retraite « honorable ». Ainsi les deux jarrons, l'Etat et le parti maquignonnal, sous couvert d'antagonisme irréductible, antagonisme qui portait, non sur le fond (l'exportation des travailleurs), mais sur le bénéfice à retirer de cette exploitation.

De plus en plus, nous verrons se développer ce genre d'actions, qui à l'avantage supplémentaire de gêner, par la confusion qu'elle apporte, le développement des mouvements vraiment revendicatifs.

Les travailleurs doivent observer avec attention la mise en place de cette nouvelle tactique de sabotage imaginée par les politiciens communistes.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

Grève et bénéfices dans l'Air Liquide

Les ouvriers de l'Air Liquide, des usines de Boulogne et de Bagnolet ont été contraints de faire grève pour appuyer leurs légitimes revendications. Après un arbitrage quelconque — un certain Daniel Mayer, se réclamant, par un certain de la situation financière de l'Air Liquide, puisqu'ils ont obtenu une prime de 3 francs.

Le Comité d'Entreprise doit faire un rapport sur les conditions de rendement et de productivité, à la suite duquel il se pourrait, il y aurait des probabilités, peut-être pour-tout remplacer cette prime temporaire par une prime définitive dont le taux resterait ensuite à débattre et à fixer.

Restait à concrétiser la chose sur le plan syndical.

Les bonzettes de la Fédération de l'éclairage furent donc chargées de remettre en lumière à un cahier bien gardé d'exhumé pendant la présence de Marcel Paul au ministère de la Production industrielle.

L'opération présentait le double avantage de reconquérir une popularité entamée et de disposer d'un moyen de pression sur le Quai d'Orsay.

Il n'était pas question, pour les dirigeants cégétistes, d'aller jusqu'à la grève; l'expérience des usines Renault était encore trop récente, et les communistes n'avaient pas oublié que leur grève générale de trois heures dans cette usine s'était transformée en une grève de quinze jours : une fois le mouvement lancé, il leur avait fallu déployer des efforts considérables pour l'arrêter.

Il n'était pas non plus les troupes sont dociles aux ordres des fils de Staline.

La réquisition gouvernementale du gaz et de l'électricité (cette violation du DROIT DE GREVE par certains prétendaient garanti par la Constitution), leur a permis une retraite « honorable ». Ainsi les deux jarrons, l'Etat et le parti maquignonnal, sous couvert d'antagonisme irréductible, antagonisme qui portait, non sur le fond (l'exportation des travailleurs), mais sur le bénéfice à retirer de cette exploitation.

De plus en plus, nous verrons se développer ce genre d'actions, qui à l'avantage supplémentaire de gêner, par la confusion qu'elle apporte, le développement des mouvements vraiment revendicatifs.

Les travailleurs doivent observer avec attention la mise en place de cette nouvelle tactique de sabotage imaginée par les politiciens communistes.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

A la S. N. C. F. Un seul espoir: la grève

Les 13 et 14 mai 1947, à Nîort (Deux-Sèvres), les Cheminots cégétistes de la région Ouest, ont tenu leur congrès, qui, comme cela se doit, s'est terminé en donnant le blanc-seing aux bonzettes « cocos » du bureau de l'Union, Treins, l'homme à tout faire du divin Tournemaine, s'est vu replacé à la tête de l'Union. Ce qui a pu faire dire à Tournemaine à la fin des débats : « Ce congrès a été bon, je vous félicite », comme fait un professeur qui s'adresse à ses élèves.

Les délégués de la minorité, qui étaient rares, n'ont guère le loisir de faire entendre leur voix, la parole leur était coupée imphyotablement au bout de cinq ou six minutes.

Aussi, aux yeux du public et de la direction de la S.N.C.F., Tournemaine a rempli sa tâche d'agent du capitalisme : il a fait donner l'investiture à Treins, et a, par cela même, fait approuver l'attitude de l'Union et de la Fédération. C'est-à-dire que, d'après la bande Tournemaine, les Cheminots de l'Ouest, comme hier ceux de l'Est, et comme les autres demain, approuvent :

Le recul de l'âge de la retraite de 55 à 60 ans ;
Le travail aux pièces et au rendement ;
Les salaires actuels.

Mais les congrès d'attrape-nigauds de la C.G.T. ne nous attirent plus depuis longtemps.

Nous savons que la situation de tous les rangs du rail est la même que la nôtre, c'est-à-dire catastrophique.

Voici, à titre d'exemple, les payes mensuelles d'un facteur (Région Ouest), célébratoire 26 ans :

Août 1946	5.371 Fr.
Septembre 1946	4.979
Octobre 1946	4.577
Novembre 1946	4.143
Décembre 1946	5.071
Janvier 1947	4.224
Février 1947	4.485
Mars 1947	5.229
Avril 1947	5.016

Voilà où nous sommes, lorsque le prix d'un repas atteint 100 francs dans le moindre restaurant, lorsque l'on fait payer une chambre d'hôtel 100 et 150 fr. la nuit dans le moindre petit bled !

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE DE SOCIALISATION REVOLUTIONNAIRE !

JOYEUX.

Le mouvement ouvrier, en son entier, doit profiter des nécessités qui obligent les nacos à ESQUISER des mouvements de grève, et ceci pour les pousser à leur conséquence logique : LA GREVE EFFECTIVE ET GENERALISEE.

Pas de menace de grève politique, pas de chantage à la grève, pas de part de politiciens, sans que ne se développe immédiatement, et parallèlement, une action apolitique et révolutionnaire !

En avant pour la multiplicité des INITIATIVES dépassant la direction syndicale !

En avant pour la TRANSFORMATION DE LA GREVE PERLEE, DE LA GREVE DE CHANTAGE, DE LA GREVE DE MENACE POLITIQUE EN GREVE